



HAL
open science

PRENDRE EN CHARGE LES MINEURS TRANS

Arnaud Alessandrin

► **To cite this version:**

Arnaud Alessandrin. PRENDRE EN CHARGE LES MINEURS TRANS. Revue de l'infirmière, 2023.
hal-04059388

HAL Id: hal-04059388

<https://hal.science/hal-04059388>

Submitted on 5 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRENDRE EN CHARGE LES MINEURS TRANS

Arnaud Alessandrin¹

Introduction : De plus en plus, la question des mineurs trans s'impose comme un nouvel enjeu de prise en charge, notamment dans le domaine de la santé. Le monde infirmier n'est pas étranger à ces demandes d'accompagnement, à l'école ou bien encore dans les centres spécialisés. C'est pourquoi, à travers cet article, il nous semblait nécessaire de revenir sur quelques définitions et de déconstruire quelques préjugés concernant cette population.

Quelques définitions

Pour débiter, il s'agit d'entendre l'importance du vocabulaire dans la prise en charge de cette population. Si c'est nommer c'est bien traiter, alors une attention particulière doit être portée à la question des nominations, nombreuses et complexes en ce domaine.

On nomme « mineurs trans » tous les mineurs ressentant un écart entre le sexe assigné à la naissance (garçon/fille) et leur identité de genre, intimement ressentie. Cette incongruence, plus ou moins forte en fonction des personnes, se traduit par différentes demandes : changement de prénom administratif ou légal, changement d'expression de genre (vêtements...), prise de bloqueurs hormonaux ou accès à une hormonothérapie.... Une fois adulte, certaines personnes trans peuvent également demander des interventions chirurgicales mais celles-ci ne sont pas proposées aux mineurs trans en France.

Si ce sujet semble s'inscrire dans l'actualité récente (on pensera au film « Petite fille de Sébastien Lifshitz par exemple), la science n'a pas attendu la médiatisation de cette question pour se pencher sur cette thématique. Ainsi, en France notamment, et ce dès 2014, on note la publication d'études sur l'expérience scolaire des mineurs trans² et des articles sur la (non) prise en charge de cette population par les politiques publiques³.

Pourtant, jusqu'à peu, ce sujet est resté marginal dans les débats publics et les publications scientifiques. On pourrait avancer l'hypothèse que la définition clinique du « transsexualisme » n'y est pas pour rien⁴. En effet, en définissant les demandes de changement du genre du côté de la maladie et de la pathologie, les regards se sont tournés du côté des demandes des adultes. Or, les sentiments de ne pas appartenir au genre assigné à la naissance n'attendent pas la majorité pour se manifester et les biographies des personnes trans en attestent. Il était donc grand temps que des institutions comme la santé et l'école portent une oreille attentive aux demandes d'accompagnement des mineurs trans.

¹ Docteur en sociologie (LACES, Université de Bordeaux). On retrouve ses idées développées dans : Arnaud Alessandrin de « Sociologie des transidentités (Cavalier bleu, 2018 ; rééd. 2023) et, concernant les élèves non binaires dans : Arnaud Alessandrin, Déprivilégier le genre, Double ponctuation, 2021.

² Alessandrin Arnaud et al. « Tableau noir : les transidentités et l'école » (dir.), *Cahiers de la transidentité*, vol.4 (2014).

³ Alessandrin, Arnaud. « « Mineurs trans » : de l'inconvénient de ne pas être pris en compte par les politiques publiques », *Agora débats/jeunesses*, vol. 73, no. 2, 2016, pp. 7-20.

⁴ Bouchard JP, « Transidentités et changement de sexe : le point de vue du sociologue, le rôle du psychiatre. *Annales médico-psychologiques* 2019 ; 177/8: 861–869.

Quelle prise en charge en France aujourd'hui ?

La prise en charge médicale des mineurs trans en France répond tout d'abord à une augmentation très forte des demandes. Pour autant, pouvons-nous parler « d'épidémie » comme le fera la psychanalyse Elisabeth Roudinesco ? A vrai dire, ne serait-ce que quantitativement, il est compliqué d'évaluer le réel volume de cette augmentation car, avant 2014 en France, il n'y avait pas de centres pour accueillir ces mineurs et leur proposer un suivi⁵. La méthode de mesure est elle-même très évolutive. Jadis, la démographie des personnes trans était mesurée au regard du nombre de personnes accueillies dans les centres spécialisés... qui n'accueillaient pas ou très peu de mineurs. Aujourd'hui, les études de recensement permettant une autodétermination de genre des personnes (au-delà des catégories femmes/hommes) évaluent le nombre de mineurs trans à environ 1% d'une tranche d'âge⁶. Cela semble peu, mais ces parcours ne sont pas sans interroger les prises en charges traditionnelles des demandes de changement de genre à destination des adultes.

D'un point de vue médical, il s'agit de distinguer les suivis des mineurs pubères et des mineurs pré-pubères. Du côté de ces derniers, l'accompagnement effectué aujourd'hui en France dans quelques centres de pédopsychiatrie spécialisés (Paris ou Lille) s'orientent plutôt vers un accueil et une écoute qui est dite « affirmative ». L'objectif de cette formule n'est pas d'imposer aux mineurs une transidentité qu'ils et elles n'évoquent d'ailleurs pas toujours sous ce terme, mais plutôt d'offrir la possibilité d'une mise en récit de soi dans le genre ressenti et d'accompagner les parents dans ce changement. Ceci étant, les observations médicales soulignent qu'avant la puberté, une part non négligeable de ces jeunes, avant même de prendre quelconque hormone, réorientent leurs parcours d'accompagnement, en se rendant compte que les problématiques de genre ne sont peut-être pas celles qu'ils ou elles présentaient. La prise en charge des jeunes pubères se distingue dans le sens où des inhibiteurs d'hormones peuvent être proposés ainsi qu'une hormonothérapie. C'est pourquoi, les équipes qui se constituent autour des jeunes trans et de leurs parents sont toujours pluridisciplinaires.

Néanmoins, de fortes inégalités territoriales marquent la prise en charge des mineurs trans, créant ainsi de nombreuses errances thérapeutiques, la mise en commun de ressources associatives locales et d'apparition de réseaux de soins libéraux afin de garantir l'accès aux soins de cette population.

Idées reçues et controverses sur les mineurs trans

Comme toute question qui touche au genre (on se rappellera du « mariage pour tous » ou des « ABCD de l'égalité »), celle des mineurs trans ne fait pas l'économie d'un grand nombre de préjugés à son égard. De nombreux livres d'opposants et d'opposantes à la reconnaissance des mineurs trans ont ainsi vu le jour depuis quelques années, notamment « La question trans » de Claude Habid (2021) ou bien « La fabrique de l'enfant transgenre » de Celine Masson et Caroline Eliacheff (2021).

D'un côté, des associations comme GrandirTrans mettent en avant le mieux-être des enfants suivis hormonalement par des structures hospitalières et des professionnels compétents et soutiennent les demandes de reconnaissance de cette population.

⁵ Agnès Condat, Annabelle Allouch et Nicolas Rabain, « Accompagner des mineur-e-s transgenres et leurs parents. Manifestations et clinique de l'angoisse », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 38 | 2020, 155-171.

⁶ Condat Agnes et al., « La prise en charge des enfants, adolescentes et adolescents transgenres en France : controverses récentes et enjeux éthiques », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1/18, 2022

De l'autre, des groupes comme l'Observatoire de la petite sirène ou le collectif Ypomoni soutiennent l'idée d'une « contagion sociale » et d'un surdiagnostic des variances de genre chez les mineurs. Pour ces militantes et militants, les jeunes trans ainsi diagnostiqués sont soumis à des regrets ultérieurs du fait d'une impossibilité fondamentale à pouvoir maîtriser les conséquences de la médicalisation qui leur est proposée⁷.

Une seconde inquiétude, récurrente, est celle de l'âge. A quel âge une intervention endocrinienne – une prise d'hormones – peut-elle être consentie ? Mais cette question n'est pas nouvelle (IVG, contraception...) et la faire retomber sur l'unique cas des transidentités paraîtrait méthodologiquement peu éthique.

Enfin, une dernière inquiétude concerne le caractère irréversible des traitements proposés, même dans le contexte des médicaments seuls, sans chirurgie. En effet, les inhibiteurs d'hormones peuvent notamment limiter la croissance de jeunes patients. Mais la littérature internationale met en balance, comme toujours en médecine, le bénéfice psychique de ces traitements, face aux risques afférents, comme les pratiques et pensées suicidaires⁸.

Au total, on observe un ensemble de craintes autour de cette population, qu'une revue de la littérature scrupuleuse ne permet pas de corroborer. Peut-être assistons-nous plus fondamentalement à des résistances non pas scientifiques mais de l'ordre des symboles et des représentations, qui sont ici bousculées à l'endroit de ce que l'on pensait comme « naturel » : le sexe.

Santé scolaire : de l'importance d'un bon accueil à l'école

L'école aussi est une institution tiraillée sur ce sujet, et la santé scolaire des mineurs trans au sein de l'éducation nationale interroge fortement les professionnel.le.s que sont les infirmier.e.s scolaires notamment. Entre les parents, les habitudes de professionnels et les identités assumés par les jeunes trans, créer un cadre générique d'accueil des élèves trans devenait une urgence. Si l'Éducation Nationale connaissait déjà des textes et des dispositifs de sensibilisation contre les discriminations et le harcèlement (notamment transphobe), les réalités sur le terrain semblent indiquer, à l'inverse, que l'expérience de la transphobie se banalise. En 2020, l'enquête « Santé LGBT » souligne que 82% des élèves trans considèrent leur expérience scolaire comme ayant été marquée par la transphobie⁹.

Une circulaire d'octobre 2021 intitulée « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire » vient combler une demande des associations trans et des professionnels en matière d'accueil de ces mineurs. Elle autorise les établissements à prendre en compte le genre choisi par l'élève à la condition que les deux parents donnent leur accord (ce qui n'est pas sans poser un grand nombre de soucis, notamment en cas de désaccord des parents à ce sujet). De plus, la circulaire rappelle le cadre réglementaire de lutte contre les discriminations et propose une somme de « bonnes pratiques » aux établissements. Parmi elles, le fait de changer l'ensemble des papiers scolaires au nom de l'élève (cartes de CDI, cantine, listes d'appel) mais aussi de favoriser l'accès aux lieux clos (toilettes, vestiaires) à ce public spécifique.

⁷ Lesdits regrets restent, dans la littérature scientifique, très marginaux, de l'ordre de 1%. Lire à ce sujet : Alessandrin Arnaud, « La notion de regret dans la clinique de changement de genre », *L'évolution psychiatrique*, 84(3), pp : 277-285, 2019.

⁸ Medjkane François et al. , « Identité de genre et psychiatrie », *Adolescence*, n.103, vol.37. pp-111-123. 2019.

⁹ Dagorn Johanna et Arnaud Alessandrin. « La santé des élèves LGBTI », *L'école des parents*, vol. 627, no. 2, 2018, pp. 28-29.

Conclusion

A la façon des avancées pratiques et théoriques observables dans d'autres pays¹⁰, la France s'engage (cette tardivement) dans la prise en compte de cette question. Du côté des professionnel.le.s de soin, les notions d'éthique et de déontologie restent centrales, et ce dans le respect du cadre normatif imposant notamment : le respect de la vie privée, des droits humains (et donc ceux de l'enfant) ou de la lutte contre les discriminations.

¹⁰ Pullen Sansfaçon Annie et Denise Médico, *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation*, Remue-Ménage, 2021.